

LIEN SOCIAL

Quinzomadaire indépendant d'actualité sociale

PARTICIPEZ!

ON VOUS
ÉCOUTE...

Texte de Joël Plantet,

mise en page Cnahes avec images prise sur le FaceBook de Joël Plantet

<https://www.facebook.com/photo/?fbid=1275887730466858&set=a.129321225123520>



Trente-cinq ans de journalisme immergé

Entreprise atypique et engagée, la revue Lien Social a entremêlé, trente-cinq ans durant, le professionnalisme du journalisme avec celui du travail social. Passionnante, l'aventure vient de se terminer.

Mots clé *indépendance, liberté de ton, double culture* : et, bien sûr, *travail social*, sous toutes ses formes.

Naît, fin 1988 à Toulouse, un petit canard audacieux, fondé par un groupe de travailleurs sociaux toulousains, testé par un n° zéro, envoyé dans des centaines d'établissements. Abonnement : 200 francs pour 11 mois.

Animé par une équipe de travailleurs sociaux et de journalistes — nombre de rédacteurs cumulant les deux compétences —, il devient riche d'une double culture professionnelle.

Dynamisé depuis le tout début — et jusqu'aux derniers jours — par l'inimitable dessinateur Jiho :



le *forum des travailleurs sociaux* manie en permanence un humour plutôt caustique, ne desservant pas, bien au contraire, les reportages de terrain, les analyses de fond, les interviews.

Très vite, la publication prend une belle envergure, culminant en 1992 lorsque le magazine réunit près de 3000 travailleurs sociaux lors de ses *États généraux des éducateurs* toulousains.

Agitateur d'idées engagé et atypique, le journal ouvre largement ses pages aux contributions des travailleurs sociaux qui, constamment, jouxtent les paroles des experts les plus reconnus du microcosme :

son n° 3 (octobre 1988) rend hommage à Françoise Dolto par une interview réalisée quelques années auparavant ;

le n° 16, quelques semaines plus tard, rencontre Tosquelles.

L'hebdomadaire — qui deviendra bimensuel en 2014 — chemine entre autres avec Jacques Ladsous et Robert Castel (qui acceptera d'être le fil rouge de son n° 1000), s'entretient avec Ken Loach à l'occasion de la sortie de son film *Ladybird*, consacre son n° 368 à la mort de Deligny (« *Dire que Fernand est mort...* »), dialogue avec les pédopsychiatres Michel Lemay ou Stanislas Tomkiewicz (liste très loin d'être exhaustive).

Insoluble

Lien Social accompagne les luttes des travailleurs sociaux, multiplie les reportages en institutions ou lieux de vie, interroge les décideurs, se fait l'écho des souffrances et des espoirs du secteur, s'intéresse à l'innovation dont le secteur sait s'emparer parfois. Les travailleurs sociaux se réapproprient peu à peu une parole politique.

Las, le secteur de l'intervention sociale se débat dans une ambiance délétère : évaluation omniprésente du secteur social et médico-social, marchandisation de l'action sociale, désengagement de l'État des politiques sociales, contrôle social des populations, législations vertueuses non suivies d'effet...

Le secteur de la presse, lui, est sommé de prendre un virage numérique.

Les budgets des institutions se resserrent.

Les abonnements, essentiels à la survie du titre, sont en baisse.

L'immense capital de sympathie dont a de tout temps bénéficié le magazine n'a pas suffi.

Après une année de redressement judiciaire, la liquidation a été prononcée en janvier dernier. Et pourtant... « *le travail social n'est en aucune manière soluble dans ses craintes, il porte haut son énergie, sa créativité, sa détermination* » écrivions-nous en conclusion d'un édito. La conviction reste entière.

Joël Plantet, journaliste à *Lien Social*

